

Le commandement de vie

Chapitre 3 des Actes des Apôtres : *"Il y avait un homme boiteux de naissance qu'on portait et qu'on plaçait tous les jours à la porte du Temple appelée la Belle pour qu'il demande l'aumône à ceux qui entraient dans le temple".*

Nous sommes à Jérusalem, au début de l'ère chrétienne où le nouveau mouvement s'amplifie. Deux apôtres, Pierre et Jean, montent ensemble au temple à l'heure de la prière.

"Cet homme, voyant Pierre et Jean qui allaient y entrer, leur demanda l'aumône. Pierre, de même que Jean, fixa les yeux sur lui, et dit : Regarde-nous. Il les regardait attentivement, s'attendant à recevoir d'eux quelque chose.

Alors Pierre lui dit : "Je n'ai ni argent ni or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. Et, le prenant par la main droite, il le fit lever. Au même instant ses pieds et ses chevilles devinrent fermes ; d'un saut il fut debout et il se mit à marcher. Il entra avec eux dans le temple, marchant, sautant et louant Dieu. Tout le monde le vit, marchant et louant Dieu. »

Si nous analysons ce texte, il saute aux yeux que, dans la vie de cet homme, il y avait quelque chose qui ne marchait pas, au sens propre et au sens figuré. Il y a de nos jours des millions de gens pour qui ça ne marche pas non plus. Quand bien même ils aient tout : situation, confort, famille, réussite, vacances d'été, vacances d'hivers, Ipad, Ipod, High-tech aïe aïe aïe, ils ne sont pas heureux. La France est le pays le plus généreux comportant le plus de dispositif d'aides, de solidarité et de protection de ses habitants, et pourtant il se dit même officiellement que c'est le pays où l'on y est le moins optimiste et où l'on déprime le plus ! Nous sommes les champions du monde de la consommation moyenne d'antidépresseurs par habitant. C'est incroyable, on ne sait pas l'expliquer. Enfin ça prouve quand même que nous ne savons pas trouver le bonheur là où il est. En tout cas nos concitoyens.

Oui chez la plupart de nos concitoyens, ça ne marche pas, ça ne marche plus.

Et vous, et nous ? Est-ce que nous sommes comparables ? Non bien-sûr. La foi nous nourrit et nous fait espérer autrement C'est vrai... Est-ce bien vrai ? Comment vivons-nous notre espérance dans ce monde ? Ce mendiant paralytique à la porte du temple, si je vous en parle, c'est parce que nos concitoyens et peut-être parfois nous, qui avons la foi, nous lui ressemblons !

Dans la vie de ce mendiant il y avait quatre résultats négatifs découlant de sa situation :

Le premier résultat : Lorsque cet homme est seul, il se traîne. Quelqu'un se dit peut-être : "Ca, c'est moi ! Je me traîne. Quand je suis en société ça marche du tonnerre, quand je suis entouré par les amis, je tourne au super carburant ; l'ambiance me porte, la présence des copains me soutient. Mais quand les lampions de la fête s'éteignent, moi aussi je m'éteins. Quand je me retrouve tout seul, je traîne mon ennui et ma solitude" : c'est peut-être nous parfois ...

Le deuxième résultat : Il était obligé de se faire porter par les autres, tous les jours par les autres. Il était une charge. Et c'est terrible de se sentir inutile, à la charge des autres. Il y a un terrible sentiment de frustration à le vivre. Comme lui, beaucoup de gens aujourd'hui en sont là et en souffrent.

Troisième résultat : Ne pouvant pas donner aux autres, ne pouvant leur apporter quelque chose, sa vie toute entière tourne autour de ce qu'il va recevoir. Il y a des millions de gens dans ce cas, ils tirent tout des autres, de la société, et ils ont tellement pris l'habitude de recevoir, que l'idée même de "resservir" leur est étrangère et impossible.

Ils ne font l'effort, ni d'un sourire, ni d'un service, ni d'une parole aimable, ni d'une privation, ni d'un sacrifice, ni d'une politesse. Seule leur commodité personnelle les intéresse. Leur vie est, non seulement à sens unique, mais aussi en cul-de-sac. Ce qui y entre n'en sort plus ! Autrement dit, la pire chose qui puisse arriver à un homme leur est arrivée : Au tableau de leur vie, il est marqué "voie sans issue". Voilà pourquoi il y a tant de gens malheureux.

Alors, bien-sûr, vous n'en êtes probablement pas là. Mais pour ne pas ressembler à un mendiant, gardons bien les yeux et le cœur ouverts parce que ne pas donner aux autres, ne rien donner, conduit à la voie sans issue.

Quatrième résultat négatif. Pour cet homme, la paralysie n'était pas seulement dans ses chevilles, elle avait gagné son être intérieur. Cet homme n'espère plus, il demande l'aumône, machinalement. Il voit tout le monde et ne regarde personne. Il vit replié sur son malheur, il s'estime incurable, il en a pris son parti, il a baissé les bras. Il y a beaucoup de gens qui, comme lui, ont baissé les bras.

Peut-être certains d'entre nous, et je suis sûr, chacun de nous, est passé, passera et pour certains passent en ce moment par des souffrances dont certaines sont bien cachées : souffrant de nos faiblesses, de nos espoirs déçus, des regrets, de notre angoisse du lendemain, de la peur, de la solitude, du rejet.

Peut-être que, face à ces douleurs, il y a longtemps que vous n'avez plus remporté de victoires. Que **je** n'ai plus remporté de victoire.

Pour d'autres, cela peut être plus grave. Peut-être pas pour vous, mais pour d'autres c'est peut-être plus grave parce qu'ils n'ont pas triomphé depuis longtemps de leurs dépendances, de leurs tendances négatives, voire de choses très précises comme l'alcool ou la drogue peut-être, du tabac, ou même d'un fichu caractère. Ne serions-nous pas tous un peu concernés par moment ?

Parfois on a tant lutté, on se croit vaincu et on ne lutte plus ! Et cet homme non plus ne lutte plus. Il ne croit plus à la délivrance, la preuve en est : Il est à la porte du temple. Y entrer, c'est bon pour les autres ; lui, il a perdu confiance.

La question se pose cruellement pour les non croyants, mais parfois, un peu plus subtilement pour le croyant qui souffre. La tentation de baisser les bras existe : elle se traduit par une perte de foi, de confiance en Dieu donc, et une envie de s'isoler. Elle se traduit par moins de force pour venir au culte, pour lire la parole, pour prier et ne parlons pas de prendre des engagements actifs dans l'église ou ailleurs. Aider les autres... c'est carrément devenu un défi impossible.

Chers amis : si j'ai parlé longuement de ce paralytique mendiant à la porte du temple, c'est pour nous rappeler qu'un jour, nous aussi, en tant que non chrétien, avant de devenir chrétien, et peu importe le temps que cela a pris pour passer d'un état à l'autre, nous avons été ce mendiant là et qu'un jour, comme Pierre et Jean, quelqu'un nous a interpellé au nom de Jésus-Christ et nous a conduit à l'intérieur du temple, conduit vers le salut. Et ça c'est un miracle, celui de la paralysie guérie qui nous a délivrés et amenés debout à l'intérieur du temple louant Dieu et sautant de joie. Ça c'est un vrai sujet de joie.

Mais si par bonheur vous êtes de ceux qui n'ont pas une seule raison de s'identifier peu ou prou à ce mendiant, alors merci Seigneur et gloire à Dieu.

Heureux êtes-vous. Alors en dehors du temple, ne détournez pas les yeux des mendians, regardez-les, regardez-les et ramenez-les à l'intérieur du temple au nom de Jésus-Christ.

Les autres, vous vous sentez parfois comme en panne ? Comme ce mendiant ? Ça arrive. **Mais retournez à l'intérieur du temple. Là, Dieu nous y réserve toujours une place, notre vraie place.** Il nous aime trop pour nous laisser mendier dehors.

Marc, chap 4 v35 "Ce même jour sur le soir, Jésus dit : Passons sur l'autre bord. Après avoir renvoyé la foule, ils l'emmenèrent dans la barque où il se trouvait ; il y avait d'autres barques aussi avec lui. Il s'éleva

un grand tourbillon, et les flots se jetaient dans la barque, au point quelle se remplissait déjà. Et lui, il dormait à la poupe sur le coussin. Ils le réveillèrent et lui dirent : Maître, ne t'inquiètes-tu pas de ce que nous périssions ? S'étant réveillé il menaça le vent et il dit à ma mer : Silence ! Tais-toi ! Et le vent cessa, et il y eut un grand calme. Puis il leur dit : Pourquoi avez-vous si peur ? Comment n'avez-vous pas de foi ? Ils furent saisis d'une grande frayeur, et ils se dirent les uns aux autres : Quel est donc celui-ci, à qui obéissent même le vent et la mer ?"

La vie, c'est aussi un voyage avec un point de départ et un point d'arrivée. La vie ressemble à une traversée dans une barque, d'une rive à l'autre, voilà la vie. De la berge de la naissance à la berge de la mort. On n'a pas choisi d'être dans la barque, on n'est d'ailleurs pas seul dans la barque, mais ce que l'on accepte ou non, c'est d'y inviter Jésus-Christ qui parfois semble dormir pendant que la mer de nos épreuves s'agit et nous effraie.

Le texte nous dit que Jésus était à la poupe ! Vous savez que c'est à l'arrière du bateau. Et qu'y-a-t-il à l'arrière ? Un élément fondamental du bateau : Le gouvernail. Probable qu'il faut y voir un message là. Avant de s'assoupir, Jésus ne tenait-il pas la barre ?

Nous aborderons tôt ou tard la rive de notre arrivée, de la fin de notre traversée. En tant que chrétiens sauvés par grâce, nous aborderons les rives hospitalières du Royaume de Dieu, et pas les rives inhospitalières de la perdition éternelle.

Ce qui fera toute la différence à ce moment là, c'est la présence ou non de Jésus-Christ dans la barque. Mais vous le savez déjà.

Alors pour ce qui est d'aujourd'hui, de la traversée et des tempêtes qui font rage dans votre vie et dans ce monde, un seul mot, celui de Jésus-Christ « *Pourquoi avez-vous si peur ? Comment n'avez-vous pas de foi ?* »

Là où les disciples étaient les plus désespérés pour leur vie, se voyant déjà couler et mourir noyés, Jésus-Christ était présent, silencieux, mais présent. Et Jésus-Christ peut-il périr ? Non bien sûr. Alors votre barque, ma barque, si elle offre vraiment la place au Seigneur vers le gouvernail, votre barque ne craint rien. C'est tout simple, vous le savez, je le sais et pourtant que d'angoisse parmi nous ! Que d'angoisse et de crainte dans nos vies, que d'angoisse pour nos vies ! Que de découragements parfois en découlent !

Et pourtant il n'y a pas une tempête que Dieu ne puisse calmer, pas une circonstance qui ne lui échappe. Pas une limitation de ce qu'Il peut accomplir. Faut-il se le rappeler pour cesser de trembler. Ce texte en tout cas nous le rappelle.

Si Jésus-Christ est à bord et qu'il tient vraiment la place du gouvernail : Ma barque devient sa barque, mon péril devient son péril, mes circonstances deviennent ses circonstances, ma tempête devient sa tempête. Si j'ai assez de foi, au lieu de regarder la tempête qui m'effraie, je vais regarder la face paisible du Seigneur et son calme deviendra mon calme. Jésus-Christ ne peut pas périr dans la tempête. Et bien moi non plus, parce que le Seigneur a dit : "*Je garde mes brebis, je les garde dans ma main et personne ne les ravira ni de ma main, ni de la main de mon Père*". Quelle assurance !

Et puis, si ma foi est moins grande, je ferai comme les disciples, j'irai le réveiller et, comme eux, je lui dirai : "Seigneur, ne t'inquiètes-tu pas de ce que je péris ?" Et il aura assez d'amour pour répondre, même à mon manque de foi, pour calmer la tempête. Quelle que soit votre tempête, votre souffrance, le problème qui vous tenaille, le Seigneur peut y prendre part et calmer la tempête. Et s'il ne la calme pas, il peut la traverser avec vous. Et nous en avons déjà eu la preuve plus d'une fois :

Tempêtes apaisées :

1. Une tempête faisait rage dans la vie d'un possédé par une légion de démons. Et voilà que le Seigneur, le Libérateur paraît. A peine Jésus est-il entré sur son territoire qu'il vient se jeter à ses pieds et que la parole d'autorité du Seigneur le libère. Sa tempête, à lui, est apaisée.

2. Ailleurs, nous trouvons une femme, une prostituée dont le prénom est Marie, si je ne me trompe pas. Quelle tempête dans la vie de cette femme ! Partout où elle passait, elle semait la mort morale dans les foyers qu'elle détruisait par sa prostitution. Et cette femme est venue se jeter aux pieds du Seigneur, avec

dans les yeux les larmes de la repentance, à la fois désespérée et en même temps pleine d'espoir. Elle a baigné les pieds de Jésus de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux ; et le Seigneur lui a dit : *"Ma fille va en paix, va en paix, tes péchés ne sont plus"*. Et le calme a fait place à la tempête. Elle est devenue une femme respectable, doublée d'une servante du Seigneur.

3. Quelle tempête aussi chez Saul de Tarse ! Cet homme passionné, certes, mais animé par de violents sentiments contre les chrétiens. Fanatique et intolérant, il poursuit et persécute les premiers chrétiens. Il donne son suffrage pour la mort d'Etienne le premier martyr chrétien. Il part pour Damas après avoir écumé Jérusalem pour déchirer l'Eglise de Christ. Quelle tempête de haine !

Et voilà que sur la route de Damas, il est rencontré par le Seigneur Jésus qui descend du ciel dans une lumière éclatante, qui le plaque au sol et qui lui dit : *"Saul, Saul pourquoi me persécutes-tu ?"* Il en sera aveugle pendant trois jours, et pendant ces trois jours d'obscurité il se rendra, il se convertira à Jésus. Le vent de la haine fera place aux alizés de l'amour. Il deviendra l'apôtre qui nous écrira le fameux chapitre 1 Corinthiens 13, l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand hymne à l'amour de toute la littérature.

4. Quel vent de tempête soufflait aussi à Béthanie, où vivait la famille tendrement unie des deux sœurs Marthe, Marie et de leur frère Lazare. Mais la mort est passée par là : Lazare meurt et il ne reste plus aux deux sœurs que leurs deux yeux pour pleurer. La mort est une tempête terrible dans la vie. Certains le savent trop bien.

Alors Jésus est venu à Béthanie et, en ressuscitant Lazare, il a non seulement calmé la tempête dans le cœur des deux sœurs, mais pour toutes les générations à venir jusqu'à nous, il a dirigé le regard au-delà de la mort, vers ce jour où il descendra du ciel, où les morts en Christ ressusciteront premièrement et où, selon ce qui est écrit, nous serons ravis tous ensemble avec lui dans la gloire. C'est ici une espérance qui calme une tempête.

Oui, il a le pouvoir infini de nous protéger des tempêtes de nos vies et de nous garder jusqu'à notre arrivée. Quel espoir pour nous qui l'avons invité à voyager dans la barque de notre vie. Quel espoir ! Cela devrait nous rassurer devant toutes les épreuves, tout ce qui nous fait peur.

Dans Matthieu chapitre 12 à partir du verset 9, on lit que Jésus entra dans la synagogue. La synagogue était le lieu de culte où les gens pieux se rendaient pour rendre un culte à Dieu et pour écouter la lecture de la parole de Dieu. Et voici qu'il s'y trouvait un homme qui avait une main sèche, un bras entièrement paralysé. Les gens pieux demandèrent à Jésus : *"Est-il permis de faire une guérison le jour de sabbat ? C'était afin de pouvoir l'accuser. Il leur répondit : Lequel d'entre vous, s'il n'a qu'une brebis et qu'elle tombe dans la fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l'en retirer ? Combien un homme ne vaut-il pas plus qu'une brebis ! Il est donc permis de faire du bien le jour de sabbat. Alors il dit à l'homme : Etends ta main ; il l'étendit et elle devint saine comme l'autre"*

Contrairement au mendiant du premier texte, cet homme est dans la synagogue, assistant aux offices religieux. C'est un croyant, il est pieux mais... il y a un mais dans sa vie. Il a ceci de particulier, c'est que ses mains sont dissemblables. L'une est normale et l'autre est sèche. Une de ses mains lui procure de la joie, et l'autre de la tristesse et, forcément, toute sa vie s'en ressent. Deux choses opposées se heurtent en lui.

Mais, est-ce que cet homme serait le seul au monde à connaître ces deux tendances opposées, ou bien est-ce que nous les connaîtrions tous ?

S'il y a en nous une forme de paralysie, Jésus-Christ peut nous en guérir : il faut juste entendre Sa parole et ne pas douter au moment de faire ce qu'il dit.

L'homme est paralysé et cependant Jésus lui dit : *"Etends ta main !"* Notez bien ceci : **Jésus lui commande précisément de faire ce qu'il ne peut pas faire**. Dieu semble nous demander l'impossible. Oui Dieu nous demande l'impossible afin qu'après que nous l'ayons fait, nous soyons obligés de reconnaître que cela ne vient pas de nous mais que cela vient de lui. Oui, Dieu nous demande l'impossible. Le Seigneur veut lui dire : tu as essayé, mais avec quoi as-tu essayé ? Avec ta force. Alors maintenant essaye avec **ma** force. Et quand le Seigneur commande quelque chose, il donne toujours la puissance de l'accomplir. Et le

miracle se fait comme il s'est fait pour cet homme. Et il s'est fait avec deux choses qu'on retrouve tout au long de la Bible, de la première page à la dernière, car c'est un principe spécifiquement biblique :

1. Avec la parole du Seigneur, disons même son commandement
2. Avec la foi que cet homme a mise dans cette Parole.

Tout l'évangile du salut est là, dans ces deux choses.

Cet homme n'a pas écouté la voix de la raison qui lui disait : ça ne marchera pas ! Il n'a pas écouté la voix des théologiens hébreux qui lui disaient : aujourd'hui c'est le Sabbat, on ne guérit pas ! Il a écouté la voix du Sauveur, il a mis sa confiance en ce que **Lui** disait, et il a eu un mouvement de foi malgré que cela paraissait impossible à priori, et il a été guéri !

Et tout l'évangile du salut est là, dans ces deux choses : ça se résume à Dieu qui ordonne et celui ou celle qui obéit. C'est pourquoi c'est possible à éventuellement toute personne qui déciderait instantanément d'accepter un commandement de Dieu en Lui obéissant.

Vous me direz, mais je n'ai pas de main paralysée. Ce n'est pas ma vie.

Alors, de quelle paralysie souffrez-vous ?

Un manque de foi

La foi, c'est la main qui se tend quand Dieu lui offre quelque chose. Et la foi, c'est le geste d'étendre la main pour prendre ce que Dieu nous tend. On dit que la foi, c'est la main du cœur qui se tend ou ne se tend pas pour prendre ce que Dieu nous offre. Dieu fait l'offre du salut en Jésus-Christ. Dieu fait l'offre d'un cœur nouveau, Dieu fait l'offre de l'Esprit Saint, le consolateur, Dieu nous offre encore le renouvellement de nos pensées, il fait l'offre de son pardon. Il a même fait l'offre de sa vie. Il nous offre une vie éternelle qui ne connaîtra plus de souffrance. Et Il nous fait même l'offre de la foi qui nous manque ; et la foi, c'est la main du cœur qui se tend pour se saisir de ce que Dieu donne. Mais il faut tendre la main desséchée par notre incrédulité et notre péché. Ayant entendu et cru en ce que Dieu a dit, **vous** a dit peut-être ce matin, il faut tendre la main du cœur, faire un acte de foi et là le miracle de Dieu s'opérera.

De quelle paralysie souffrez-vous ?

Un manque d'amour (tellement universel)

Nous sommes certains de reconnaître humblement notre manque d'amour pour les autres. On le voudrait, et on est, là aussi, comme paralysé. C'est précisément de cela que souffrait cet homme avec sa main sèche. Avec sa pauvre main, il ne pouvait pas saluer quelqu'un. Il ne pouvait pas faire un signe amical. Avec sa main, il ne pouvait pas caresser la joue d'un enfant, sa pauvre main restait collée, rivée à son corps. Alors, si c'est là votre paralysie, appelez Jésus. Il est l'amour incarné, il vous donnera, dit l'épître aux Romains au chapitre 8, *un nouveau cœur*, et dans ce cœur il y mettra l'amour du Père, et vous verrez que cet amour s'étendra facilement à d'autres.

De quelle paralysie souffrez-vous ?

Manque de prière

Quelqu'un va dire : mais moi, c'est autre chose, je me sens paralysé, non pas seulement dans la foi et dans l'amour, mais je suis paralysé en ce moment ou par moment par le manque de prière : au niveau de la prière ça coince. Je ne sais pas prier, je ne sais plus prier. C'est très sincère et très honnête de dire cela parce que c'est reconnaître qu'on n'est pas vraiment authentique, pas vraiment capable de parler à son Dieu, qu'il nous manque quelque chose. Donc c'est à la fois heureux de voir, de reconnaître qu'il s'agit d'une vraie paralysie. De cela aussi cet homme souffrait. Si vous avez cette paralysie, il n'y a pas 50 choses à faire. La première prière, aussi courte et incrédule soit-elle, c'est le même geste que de faire ce qui est demandé : d'étendre une main qui ne peut pas le faire : rappelez Jésus-Christ « Au secours ».

De quelle paralysie souffrez-vous ?

Manque de main tendue.

Une autre paralysie qui se manifeste très concrètement, c'est d'être paralysé dans ce sens qu'on ne peut pas donner aux autres notre concours, qu'on ne prête pas main forte, qu'on ne participe à rien, qu'on ne s'associe pas aux actions de la communauté et on reste en dehors Il y a des gens parfois, et j'en ai fait partie, qui restent en dehors de tout et deviennent ce qu'on appelle des "périphériques". Ils viennent au culte le dimanche matin sur la pointe des pieds, s'assoient discrètement et repartent. Dans ces périodes-là, ils ne parviennent pas à s'intégrer dans la famille des enfants de Dieu : ils s'y sentent presque étrangers. Et bien, tout simplement, Jésus leur dit : Etends ta main ! Tends ta main aux autres qui ont déjà la main tendue vers toi. Et le miracle se fera parce que c'est Jésus qui le produit.

De quelle paralysie souffrez-vous ?

Manque de persévérance

Enfin une dernière forme de paralysie que nous connaissons tous, à un moment ou à un autre, c'est le manque de persévérance. Par exemple l'un ou l'autre dira « ma paralysie à moi, c'est que ne vais jamais au bout de ce que je décide dans mon cœur d'entreprendre. Je ne vais pas au bout de la repentance par exemple, pas au bout de mon pardon à celui qui m'a fait du mal. Je ne vais pas au bout de mon partage avec cette communauté, je ne vais pas au bout de mes engagements pour le Seigneur ».

Mais Jésus peut nous aider à changer, Lui qui a tout fait jusqu'au bout, sur la croix, au point qu'Il a pu dire : « tout est accompli ». Et, dans l'épître aux Philippiens, il y a ce verset qui parle de nous et qui dit : « *La bonne œuvre qu'il a commencée en vous, Il l'achèvera...* »

Cela s'adresse aux chrétiens, cela nous est offert !

Je récapitule rapidement : je ne sais pas si vous vous sentez paralysés dans votre foi, dans votre vie de prière, dans votre amour, dans le don de vous-même, dans vos tentatives d'association avec les autres, mais quelle que soit l'appellation de ce qui vous paralyse, Jésus vous dit : "*Etends ta main !*" Aussi sèche soit-elle en apparence.

Ce qui bien souvent équivaut à l'ordre de faire ce qui nous paraît impossible !

Chers frères et sœurs ! Je ne sais si cela vous amène à recevoir ce que je voulais vous communiquer ce matin de la part de Dieu : Quel espoir en Jésus-Christ !

Que nous soyons un peu comme ce mendiant ayant baissé les bras, comme ces disciples terrorisés par les tempêtes de la vie et les agitations du monde, comme ce croyant à moitié paralysé, diminué, à moitié vivant pourrait-on dire. A chaque fois, Jésus a eu et a encore pour nous le pouvoir et l'amour pour nous délivrer, nous rétablir, nous rendre ou nous donner pour la première fois la guérison complète et la vie en abondance.

Pensez-y ce soir, demain, repensez-y le jour où vos problèmes et vos craintes vous rattraperont. Rappelez-vous le mendiant ramené dans le temple, à la barque avec Jésus qui ne peut périr et qui commande aux éléments, à ce croyant à la main sèche qui a obéi à un ordre impossible de Jésus. Ayez la foi et attendez-vous à voir la réponse de Dieu pour vous.

Et je le dis en tremblant et avec humilité parce qu'en ce moment, c'est ce que je fais mais avec beaucoup d'espoir. Espoir retrouvé récemment je vous le confesse, notamment en préparant ce message, mais je sais qu'il y a beaucoup d'espoir.

Dieu est vraiment celui qui sauve ! Et si notre foi est là, si elle est vivante, si nous prions, nous verrons dans notre vie comme dans la vie des autres que c'est une réalité : Dieu est avec nous tous les jours et il nous aime.

En attendant d'être guéris de nos paralysies, **nous devons le prier** ! Ainsi nous pourrions prier, chacun avec nos mots, tout ou partie de la prière que j'ai notée pour vous, pour nous, ce matin :

« Seigneur, pour tous mes frères et sœurs qui connaissent des souffrances, des doutes, des paralysies du cœur ou des faiblesses dans leur foi, pour tout mes frères et sœurs qui connaissent des faiblesses et des dangers dans leur vie, nous te prions que tu te manifestes puissamment dans leur vie, comme tu l'as fait pour calmer la tempête, pour guérir tant de gens malheureux et pour sauver enfin tous les hommes de leur état de perdition éternelle par ton sacrifice sur la croix.

Nous te prions vraiment de réconforter celui ou celle qui souffre aujourd'hui parce que son conjoint rejette sa foi, celui ou celle qui souffre parce que sa vie est matériellement difficile. Nous te prions

pour celui qui souffre parce qu'il est impuissant devant la maladie d'un proche ou la sienne. Nous te prions pour celui ou celle qui souffre de l'incompréhension et du rejet parfois de ses plus proches amis, dans sa famille, et parfois même dans le couple, dans un divorce ou par un manque d'amour sincère.

Nous te prions pour ceux qui ont faim et soif de justice et d'amour.

Nous te prions pour nous tous qui avons tant besoin de ta vie dans nos âmes, du renouvellement de notre intelligence, du cœur nouveau que toi seul donne, nous qui avons tant besoin de te connaître vraiment au fond de nos cœurs et pas seulement dans nos esprits.

Seigneur viens achever la bonne œuvre que tu as commencée en nous.

Nous te prions pour cette église de St Genis –Laval qui a besoin de ta présence pour se fortifier, pour vivre en communauté, pour grandir. Protège-la de l'ennemi et bénis ses membres afin qu'elle puisse grandir en foi et en nombre avec toi Seigneur pour berger.

Merci Seigneur de recevoir toutes les prières silencieuses que tu lis dans les cœurs en ce moment même et qui sont pour toi des coupes de parfums devant ton autel.

Gloire à toi Dieu d'amour, Dieu de paix. AMEN »

auteur : Michel Grillot
d'après diverses sources pastorales